

de tous mes projets; que je vive pour moi seul, et non uniquement pour vous, qui êtes mon principe et ma fin. Daignez, je vous supplie, me faire triompher de cet ennemi de votre gloire et de mon salut, afin qu'agissant par l'unique impulsion de votre Esprit, je me rende digne de ce séjour où vous admettez à participer à votre béatitude ceux qui se seront renoncés eux-mêmes pour votre amour.

RÉSUMÉ

L'amour-propre est l'amour de nous-mêmes pour nous-mêmes.

Malheur à qui s'en rend l'esclave, car ce défaut est :

1° Le principe de tout péché...

2° Le destructeur de la charité...

3° Le ver rongeur de nos bonnes œuvres, dont il ôte le mérite...

4° La source de toutes sortes d'illusions et d'erreurs...

5° L'ennemi de la paix et du bonheur, soit des personnes, soit des sociétés...

— Il faut donc :

1° Hair et combattre l'amour-propre...

2° Ne jamais agir par ce sentiment odieux...

3° Accepter avec résignation et avec joie toutes les épreuves, surtout celles qui le mortifient le plus...

4° Recourir pour cette fin à Jésus-Christ, qui seul peut nous rendre forts contre nous-mêmes...

5° Multiplier les actes de charité envers Dieu et envers le prochain...

Voir les Résumés, page 238; — Examens particuliers, sujet 217.

173. — DÉFAUTS PROVENANT DE L'ORGUEIL

Dieu a livré les orgueilleux à un sens réprouvé... Ils sont remplis de toutes sortes d'iniquités (Rom., 1, 28-32).

CONSIDÉRATION

L'orgueil, qui est placé en tête des péchés capitaux, amène avec soi tous les vices, et par ceux-ci tous les malheurs. C'est de lui que proviennent, comme de leur principe naturel, toutes les passions désordonnées; il est un arbre dont elles sont les branches, ou une source dont elles sont les canaux.

L'orgueil produit la présomption et la témérité. Il nous exagère nos qualités personnelles, notre aptitude, nos talents; il nous persuade que nous pouvons beaucoup par nous-mêmes; que nous avons sujet de compter sur notre vertu, notre science, notre expérience; que ce qui est occasion de tentation ou de péché pour les autres ne l'est pas pour nous; que nous disposons de moyens sûrs pour surmonter tous les obstacles...

Hélas! dans quelle illusion il nous jette! Il nous fait méconnaître que nous ne sommes, de nous-mêmes, que néant et péché, et que nous n'exprimons que la vérité en disant, avec l'auteur de l'Imitation: « Seigneur, nous périssons lorsque vous nous laissez à nous-mêmes. Il n'y a point de sainteté si vous en abandonnez la conduite. Nulle force ne se soutient si vous cessez de la conserver. Nulle vigilance humaine ne peut servir

sans votre puissante garde. Nulle chasteté n'est en assurance si vous ne la protégez ¹. »

O folie, de nous reposer sur notre vertu qu'un rien fait chanceler, sur notre habileté qui est sans cesse en défaut, sur notre science dont l'horizon est si étroit et la lumière si vacillante ! Non, il n'y a de sage que celui qui se défie de lui-même, qui avoue humblement ses misères et son incapacité, qui confesse que toute sa force réside dans le secours de Dieu, et qui dit, comme saint Augustin : « Seigneur, c'est sur votre miséricorde infinie que je fonde toute mon espérance. »

L'orgueil produit l'ambition, la cupidité, la vanité. Il nous porte à désirer et à rechercher pour nous-mêmes les distinctions, les biens d'ici-bas, tout ce qui peut nous donner quelque importance aux yeux du monde, et nous fait ainsi méconnaître ce précepte de l'Apôtre : « Que personne ne mette sa gloire dans les hommes ². » Il nous rend avides de louanges et d'applaudissements. Il nous fait oublier que la gloire humaine est ce qu'il y a de plus vain ; qu'elle passe comme la fleur des champs ; que nous ne pouvons l'estimer et la poursuivre sans nous écarter, par cela même, de la voie de la perfection, sans nous éloigner de notre fin et compromettre notre salut.

Quel aveuglement que de mettre notre bonheur dans ce qui flatte notre amour-propre ! Eh quoi ! les louanges des hommes nous rendent-elles plus saints, ou leur blâme nous rend-il moins estimables ? Ne sommes-nous pas dans la réalité que ce que nous paraissions devant Dieu, et, par suite, ne devons-nous pas n'ambitionner que de nous rendre agréables aux

¹ *Imit.*, liv. III, ch. XIV, 2. — ² I Cor., III, 21.

yeux de ce souverain Maître et dignes de ses récompenses ?

L'orgueil produit la susceptibilité, les prétentions, l'irritabilité. Pour peu qu'il vive en nous, il nous porte à nous formaliser de tout manque d'égards, à interpréter en mauvaise part une parole, un geste, un regard, qui, d'eux-mêmes, sont indifférents ; à nous froisser d'un rien.

Il nous persuade, à propos de n'importe quelle épreuve, qu'on a voulu nous contrarier, nous contrister, s'opposer à nos desseins. Il nous fait suspecter de jalousie et de projets hostiles ceux avec qui nous sommes en rapport.

Il nous exagère l'idée que nous devons avoir de notre personne et de nos fonctions, et nous fait tenir démesurément à ce que l'on nous témoigne du respect et de la déférence.

Il excite en nos cœurs l'antipathie, le ressentiment, la haine qui, à leur tour, provoquent de la part d'autrui des sentiments analogues : aussi est-il la ruine du bon ordre et de la paix dans toute société, toute communauté ou toute famille où il exerce son empire.

L'orgueil produit l'hypocrisie, qui consiste à feindre ce qu'on n'est pas, à cacher le vice sous les dehors de la vertu afin de s'attirer l'estime des hommes. Oh ! sous ce rapport combien n'est-il pas odieux et quelle horreur ne doit-il pas nous inspirer !

« Les hypocrites, dit saint Augustin, sont des monstres dans le christianisme : pécheurs, ils affectent de passer pour justes ; abominables aux yeux de Dieu, ils aspirent à être honorés des personnes avec qui ils sont en rapport ; ils veulent jouir de la considération de la

vertu sans cesser de goûter les fruits du vice; humbles et pieux à l'extérieur, ils sont au fond du cœur orgueilleux et indévots. »

Comment cette conduite odieuse et mensongère ne provoquerait-elle pas le juste courroux de Celui qui est la vérité même? On ne voit pas de princes tolérer qu'une fausse monnaie ait cours dans leurs États. Or qu'est-ce que l'hypocrisie, sinon une falsification de la sainteté? Non, Jésus-Christ ne la peut souffrir; c'est pourquoi il l'accable de ses anathèmes dans la personne des pharisiens, à qui il dit tant de fois: « Malheur à vous, pharisiens hypocrites ! » Il a condamné tous les péchés; mais il n'en est pas pour lequel il ait employé un langage aussi foudroyant que pour celui-ci.

Maudit de Dieu, l'hypocrite ne peut que l'être aussi des hommes: tôt ou tard le masque tombe, et ils s'aperçoivent qu'ils s'étaient trompés en le croyant vertueux. Dès lors ils n'ont plus pour lui que le mépris le plus profond et l'aversion la plus prononcée. Il n'est plus à leurs yeux qu'un loup vêtu d'une peau de brebis, qu'un Judas Iscariote trahissant le divin Maître en feignant de l'adorer et de le servir.

L'orgueil produit l'égoïsme ou l'amour exclusif de nous-mêmes. Il nous porte à ne penser qu'à nous, à ne nous préoccuper que de nos intérêts, à n'envisager le prochain que par rapport à nous, à ne l'aimer que d'un amour intéressé, naturel, charnel même; il nous fait rechercher tout d'abord nos aises, notre propre satisfaction; il arrête en nous tout mouvement généreux, et nous inspire de ne donner qu'avec l'espoir de recevoir au moins autant; il nous rend indiffé-

¹ S. Matth., xxiii; S. Luc, xi.

rents aux joies et aux peines de nos frères et vivre ainsi pour nous seuls.

Or, qui ne comprend que c'est là un sentiment monstrueux, destructif de toute société, qui occasionne une infinité de troubles et de dissensions, qui est diamétralement opposé à la doctrine évangélique, et qui blesse au cœur le Dieu d'amour qui s'est dévoué pour nous jusqu'à la mort de la croix.

Tels sont les principaux défauts qui proviennent de l'orgueil. Ah! s'il est vrai qu'on doit juger d'un arbre par ses fruits, combien donc ce vice doit nous être en horreur! et avec quel soin, quelle fidélité et quelle persévérance ne devons-nous pas nous appliquer à le combattre, et à le prévenir jusque dans sa source!

APPLICATION

Veillons sur notre esprit et notre cœur pour n'y laisser entrer aucune pensée, aucun sentiment d'estime personnelle. Méditons profondément sur ce que nous avons été, sur ce que nous sommes, sur ce que nous serons à la mort, sur l'incertitude de notre salut: connaissons-nous nous-mêmes, et nous comprendrons que nous n'avons sujet que de nous confondre devant Dieu et devant les hommes.

Demandons avec ferveur la grâce de l'humilité, et soyons fidèles à y correspondre. Que désormais toute notre ambition soit de nous abaisser, de nous anéantir de plus en plus, et d'accomplir ainsi ce précepte du prince des apôtres: « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite¹. »

¹ I Pierre, v, 6.

PRIÈRE

O Jésus, qui êtes venu à nous pour nous enseigner la voie de l'humilité, faites, par votre grâce, que je m'y engage résolument à votre suite. Donnez-moi de bien comprendre ma faiblesse, mon néant, la futilité des louanges des hommes, le mérite de l'abnégation, afin que je n'aie ici-bas d'autre ambition que celle de mourir à moi-même pour ne vivre que pour vous, et qu'ainsi je mérite de partager votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

L'orgueil est le premier des péchés capitaux, et par suite le père, le principe de tous les vices...

Il l'est :

- 1° De la présomption, de la témérité...
 - 2° De l'ambition, de la cupidité, de la vanité, du désir des louanges et des applaudissements des hommes...
 - 3° De la susceptibilité, de l'irritabilité, de la colère...
 - 4° De l'hypocrisie, du mensonge, de la duplicité...
 - 5° De l'égoïsme, du mépris d'autrui, de la dureté...
- Ah ! comprenons :
- 1° Combien tous ces vices sont odieux...
 - 2° Combien ils blessent le cœur de Jésus...
 - 3° Quelle vigilance il faut exercer sur nous pour les éviter...
 - 4° Avec quelle ardeur nous devons les combattre...
 - 5° Avec quelle ferveur nous devons demander à Notre-Seigneur la grâce de les vaincre...

Voir les Résumés, page 239 ; — Examens particuliers, sujets 202, 203.

174. — LA MODESTIE

Que votre modestie soit connue de tous les hommes (Philippiens, iv, 5).

CONSIDÉRATION

La modestie est la forme de la piété, de la pureté, du respect d'autrui et de soi-même, et plus spécialement de l'humilité. Elle règle suivant ces différentes vertus nos regards, nos paroles, notre tenue, nos démarches, tout ce qui paraît de nous au dehors.

Le religieux modeste ne conçoit que de bas sentiments de lui-même, ne se croit capable que de peu de chose, n'aspire qu'à faire le bien sans bruit, sans ostentation, sans, pour ainsi dire, que l'on s'aperçoive de lui. Il s'adonne en entier aux œuvres de sa sainte vocation, et ne s'occupe d'aucune qui ne soit selon l'esprit de son état et conforme à la direction qui lui est donnée par ses supérieurs. Il fuit le monde, dont il redoute les dangers et méprise la vaine gloire.

Le religieux modeste ne tolère rien en son extérieur qui ne convienne à la sainteté de sa profession. Selon les prescriptions de sa règle, il tient ordinairement les yeux baissés, ne les tourne point de côté et d'autre, ne les arrête sur rien qui puisse lui être une occasion de tentations. A l'exemple de Job¹, il a fait un pacte avec eux pour ne rien voir qui puisse lui inspirer ou lui occasionner des mauvaises pensées.

Il ne regarde fixément aucune personne, surtout

¹ Job, xxxi, 1.

si c'est une personne d'autre sexe. Il sait que les yeux sont le miroir de l'âme, et il comprend que l'âme d'un religieux ne doit être qu'une âme angélique.

Il ne parle de lui qu'avec circonspection et se tait sur tout ce qui pourrait être interprété à sa louange. Il est lent à donner son avis ; et lorsqu'il l'expose, il le fait d'une manière si réservée qu'il ne semble ni désirer qu'on en tienne compte, ni appréhender qu'on le rejette. Dans les entretiens, il parle peu et ne se permet point d'interrompre les autres. Il n'y a rien dans ses discours qui ressente la vanité, la suffisance, l'estime personnelle.

Il ne parle ni trop haut, ni trop bas, ni trop précipitamment. Il ne rit point avec éclat. Il ne se permet ni raillerie, ni bouffonnerie, ni rien qui puisse peiner autrui ou occasionner des contestations, des dissensions, des disputes. Il s'étudie à avoir la plus grande retenue dans ses paroles, se rappelant cette maxime de l'apôtre saint Jacques : « Celui qui ne pêche point « par la langue est un homme parfait ¹. »

S'il est dans l'enseignement, il remplit sa mission avec zèle, ardeur, dévouement, mais sans prétention, sans affectation, et se fait ainsi l'imitateur de saint Paul, qui, écrivant aux Corinthiens, leur disait : « Ce « ne fut point avec la sublimité du langage ou de la « sagesse que je vous fis part du témoignage qu'a « rendu Jésus-Christ, car je n'ai point fait état parmi « vous de savoir autre chose que Jésus-Christ, et « Jésus-Christ crucifié ². »

Se rappelant ce précepte du même apôtre : « Que « tout se fasse selon les règles de la bienséance et

¹ S. Jacq., III, 2. — ² I Cor., II, 1-2.

« dans l'ordre ¹, » le religieux modeste est digne et convenable en tout temps et en toute occasion ; seul ou en compagnie, dans le repos ou dans le travail, à la prière ou à la récréation, partout et toujours son maintien est une expression de la véritable vertu.

Il professe pour le prochain un respect religieux, et s'interdit absolument toute familiarité et tout manque d'égards. Ses relations avec ses frères ou ses élèves témoignent que, ne s'inspirant que de la foi, il voit réellement en eux la personne de Jésus-Christ, dont ils sont les représentants.

En résumé, il agit constamment comme étant sous l'œil de Dieu. On voit que, comprenant la sainteté de son état, il se règle d'après ce précepte du disciple bien-aimé : « Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ doit marcher lui-même comme Jésus-Christ « a marché ². »

Telle est dans ses principaux traits la conduite du religieux modeste. A nous maintenant d'examiner s'ils se reproduisent dans la nôtre. Oh ! n'oublions point que nous devons être des modèles de cette vertu, sous peine de méconnaître l'esprit de notre état, de scandaliser le prochain, de frapper de stérilité notre ministère, de violer nos règles les plus positives, de nous priver des plus précieux avantages, et de nous exposer aux plus graves dangers spirituels.

Quelles recommandations ne nous sont pas faites à ce sujet ! Ne lisons-nous pas dans les épîtres des apôtres : « Montrez-vous en toutes choses un modèle « de bonnes œuvres par la doctrine, l'intégrité, la « gravité ³. Soyez tous modestes et humbles ⁴. Revê-

¹ I Cor. XIV, 40. — ² I S. Jean, II, 6. — ³ Tite, II, 7. — ⁴ I S. Pierre, III, 8.

« tez-vous de modestie ¹, manifestant ainsi que vous possédez la sagesse d'en haut ². Oui, que votre modestie soit connue de tous les hommes, car le Seigneur est proche ³. »

Or, qui ne comprend que c'est à nous surtout, religieux, que s'adressent ces paroles, ainsi que celles-ci des maîtres de la vie spirituelle : « Nous devons examiner et régler également notre extérieur et notre intérieur, parce que l'un et l'autre contribuent à notre progrès dans la piété ⁴. Il faut que tout ce qui paraît de notre conduite soit conforme à la sainteté de notre profession et de nature à édifier le prochain ⁵. »

L'Esprit-Saint a dit : « Le vêtement, le rire, la démarche font connaître ce qu'est un homme ⁶. » Le monde nous juge avec raison d'après ce que nous paraissons à ses yeux ; il s'édifie s'il nous voit modestes ; dans le cas contraire, il se scandaliserait, ne nous considérerait que comme des simulacres de religieux, nous tournerait en ridicule, si même il ne se prononçait pas ouvertement contre nous. Ne nous y trompons point ; la modestie est la seule parure des personnes consacrées à Dieu ; c'est le seul ornement qui puisse les faire respecter et honorer, et leur donner de l'ascendant sur les cœurs.

La modestie nous est indispensable dans notre emploi ; car, après le service des autels, il n'est rien qui exige plus de sagesse, de piété, de pureté, de respect des personnes et d'humilité que l'œuvre de l'éducation. Il faut que tout en nous soit l'expression de ces vertus, autrement nous nous montrerions au-dessous de notre

¹ Col., III, 12. — ² S. Jacques, III, 17. — ³ Philipp., IV, 5. — ⁴ *Imit.*, liv. I, ch. XIX, 3. — ⁵ S. Augustin. — ⁶ *Eccli.*, XIX, 27.

tâche, nous ne nous acquerrions point l'estime de nos élèves, nous ne produirions aucun bien réel et solide.

Aussi notre vénérable Père insiste-t-il d'une manière toute spéciale sur la modestie, et a-t-il voulu qu'elle fût l'objet unique d'un chapitre de la règle.

Cette vertu nous est éminemment avantageuse, quelle que soit d'ailleurs la fin que nous nous proposons. Elle nous rend imitateurs de Jésus-Christ, facilite notre union à Dieu et l'attention à sa sainte présence, prévient une multitude de tentations, éloigne de nous de nombreux dangers d'offenser Dieu, nous habitue à assujettir le corps à l'âme, la chair à l'esprit. Elle entretient la piété ; elle facilite l'oraison, dont elle est la préparation éloignée, et nous aide à en conserver les fruits. Elle nous est un moyen sûr et aisé d'exercer un salutaire apostolat. Et ici rappelons-nous saint Lucien, qui par son extérieur faisait une irrésistible impression à ses bourreaux eux-mêmes. Rappelons-nous saint François d'Assise estimant que le simple aspect d'un religieux modeste est déjà une éloquente prédication.

APPLICATION

Relisons avec attention et méditons avec soin les prescriptions de notre vénérable Père relatives à la modestie, et mettons-les en pratique avec la plus grande fidélité.

Faisons-le par des motifs de foi, en vue d'adorer par notre extérieur la sainte présence de Dieu, de rappeler par notre conduite la modestie de Jésus-Christ, d'honorer notre saint état, d'édifier le prochain, d'assurer la réussite de notre ministère, de nous rendre

dignes des libéralités de Dieu en cette vie et de sa souveraine béatitude en l'autre.

PRIÈRE

Divin Jésus, mon maître et mon modèle, donnez-moi de me conformer à vos exemples et à vos préceptes, et d'être par toute ma conduite et spécialement par mes regards, mes paroles, mon maintien, un sujet d'édification pour tous, un exemple perpétuel de vertu, afin que, passant sur la terre en faisant le bien, je mérite d'éprouver les effets de votre miséricorde dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Gardons la modestie : tout nous en fait une loi.

1° Nous sommes religieux : il faut que notre extérieur soit l'image des sentiments de piété et d'humilité qui doivent être en nous...

2° Comment sans la modestie édifier le prochain?...

3° Comment sans la modestie faire du bien dans notre emploi?...

4° Comment garder nos règles, si explicites à ce sujet?...

5° D'ailleurs, la modestie procure les plus précieux avantages : elle facilite l'union à Dieu,... prévient les tentations les plus dangereuses,... nous rend forts contre nous-mêmes,... conserve la piété, l'humilité, la pureté... Elle constitue à elle seule un apostolat...

— C'est pourquoi :

1° Soyons modestes dans nos regards : ce point est des plus essentiels...

2° Soyons modestes dans nos paroles...

3° Soyons modestes dans notre tenue, nos démarches...

4° Soyons modestes dans nos rapports avec le prochain...

5° Soyons modestes dans toute notre conduite, agissant toujours comme étant sous les yeux de Dieu...

Voir les Résumés, page 239 ; — Examens particuliers, sujet 205.

175. — LA RECONNAISSANCE

Rendez grâces toujours et pour toutes choses (Eph., v, 20).

CONSIDÉRATION

La reconnaissance est une vertu qui procède de la justice et de l'humilité dont elle est une conséquence nécessaire, et qui nous porte à apprécier les biens que nous avons reçus, à en remercier et bénir les auteurs, à nous affectionner à eux, et à nous dévouer pour leurs intérêts en raison même de leur générosité à notre égard. Elle est un hommage de cœur, de paroles et d'actions rendu à la libéralité dont nous avons été l'objet.

La reconnaissance doit s'exercer envers toute personne, toute famille, toute association à laquelle nous serions redevables de quelque bien ou de quelques avantages. Elle doit surtout s'exercer envers Dieu, l'auteur de tout bien, de qui nous tenons tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, et qui, selon le langage du livre de l'Imitation, nous dit : « Vous ne devez rien vous attribuer du bien qui est en vous. J'ai tout donné, je redemande tout, et j'exige avec rigueur la reconnaissance qui m'est due¹. »

L'Écriture sainte nous rappelle, pour ainsi dire à chaque page, le grand devoir de la reconnaissance envers Dieu. En combien de manières ne nous dit-elle pas : « Rendez grâces au Seigneur, parce qu'il est « bon et que sa miséricorde est éternelle ; louez-le,

¹ Liv. III, ch. ix, 2.